

# Gleya Maâtallah

Université de Manouba, Tunisie

[ksira.gleya@gmail.com](mailto:ksira.gleya@gmail.com)

## «*La courtisane de La Peau de chagrin de Balzac*»

Dans la conception de ses personnages, Balzac accorde une grande place aux courtisanes en les mettant au centre de grands ouvrages de maturité artistique comme *Illusions perdues*, *Splendeurs et misères des courtisanes*. Mais bien avant ces deux romans, les conditions de vie de cette catégorie de femmes marginalisées, exploitées par la société capitaliste, sont à l'ouverture de *La Peau de chagrin* (1831). Elles sont au cœur de la montée en puissance de la bourgeoisie d'affaires parisienne qui a pris de l'ampleur avec la Monarchie de juillet.

Pour fêter la création de son journal, Taillefer, le riche banquier parisien donne un somptueux dîner aux «*gens les plus remarquables*» de la capitale. La soirée est décrite «*une tragédie classique de trois actes*»<sup>7</sup> dont le troisième correspond à l'entrée en scène d'une «*troupe de courtisanes*», venue donner, après les plaisirs pantagruéliques des ventres, des «*joies nouvelles*» à la compagnie. En intégrant ces êtres de corps dans un ouvrage écrit à chaud après l'échec de la Révolution de 1830 et le désenchantement sur les valeurs, Balzac se positionne en historien des mœurs qui condamne les pratiques immorales et la montée du vice érigé en puissance par la société factice et matérielle. C'est dans un tel contexte que les courtisanes deviennent une marchandise à exploiter par tous les moyens. Provenant d'origines diverses (parisienne, italienne...), les courtisanes de *La Peau de chagrin* sont d'emblée assimilées à des «*esclaves réveillées par la voix du marchand pour partir à l'aurore*». Le romancier souligne les paradoxes de leur situation: d'un côté, elles sont, à leur arrivée «*interdites, honteuses et d'une pudeur involontaire*». D'un autre, elles doivent susciter auprès de la riche clientèle «*les prodigalités du vice*» pour lequel elles sont payées.

Dans l'économie narrative du roman réaliste, l'intérêt pour la courtisane s'inscrit dans une esthétique d'écriture: il s'agit pour l'auteur de *La Comédie humaine* d'intégrer dans la fiction des éléments de réflexion sur l'exploitation des courtisanes soumises à tous les marchandages. Là, la narration donne à lire un deuxième paradoxe fondamental: derrière les apparences (beauté des corps, richesse des parures, élégance des gestes) se cachent de grands échecs sociaux provoqués par l'argent: «*Chacune d'elles avait un drame sanglant à*

---

<sup>7</sup> Le premier acte est celui des «*tableaux gastronomiques*», le second de «*l'affluence des liqueurs, si prodiges de délices*».

*raconter, presque toutes apportaient d'infemales tortures*» écrit Balzac et Aquilina de confirmer: «*J'ai été quitté pour un héritage*». Par ce simple détail, son auteur souligne le clivage des classes<sup>8</sup> dans la capitalisation des femmes par leurs corps. Un autre paradoxe concerne le regard que porte le monde bourgeois de la courtisane: connue par la légèreté de ses moeurs, elle peut être dans ce monde «sans émotion» un être de cœur et d'amour. Coralie restera jusqu'à sa mort fidèle à Lucien, malmené et abandonné par les femmes du grand monde, en province à Paris. Dans l'exposé détaillé, nous reviendrons avec précision sur la complexité de la situation de la courtisane telle est qu'elle est décrite et analysée dans *La Peau de chagrin* de Balzac. Nous essayerons d'ouvrir notre lecture sur d'autres ouvrages de *La Comédie humaine*.

**Section/ Sektion:** Corps et capital dans le roman du XIX<sup>e</sup> siècle/ Körper und Kapital im Roman des 19. Jahrhunderts

---

<sup>8</sup> Riche, Aquilina n'aurait pas été abandonnée et elle aurait eu un autre statut plus stable (épouse, mère)